



Les esthéticiennes de Bab Marrakech

Quand beauté rime avec plein air

Kawtar Tali
ktali@aujourd'hui.ma

Meriam, la Sénégalaise, ne pensait pas du tout que son séjour au Maroc se solderait par une activité plus au moins insolite. Elle, qui avait suivi à Dakar des études universitaires en bureautique et gestion administrative, s'est convertie une fois sur le sol marocain en «coiffeuse-esthéticienne». Pas n'importe laquelle : «une spécialiste en plein air». A Casablanca, elles sont aujourd'hui une dizaine de Subsahariennes à tenir boutique sur l'esplanade de Bab Marrakech où elles offrent des prestations esthétiques à des prix accessibles. Sénégalaises, Ivoiriennes ou Guinéennes, ces esthéticiennes coiffeuses font aujourd'hui partie du décor de l'une des artères les plus emblématiques de la ville. Elles se sont toutes rassemblées comme dans une espèce de coopérative improvisée pour gagner leur vie autrement, subvenir à leurs besoins loin de la mendicité qui sévit dans les rangs des ressortissants subsahariens et de la précarité

qui les a fait fuir leurs pays. Ce type de services en plein air, bon marché de surcroît, semble avoir la cote auprès des Casablancais qui se sont habitués à ces séances de beauté en public. «Personnellement je ne trouve aucun inconvénient à ce que ces jeunes filles exercent leur métier même à ciel découvert. C'est un gagne-pain comme toute autre activité licite», explique Ahmed, un sexagénaire qui habite dans le quartier pas loin des bazars. Côté femmes, les interprétations sont différentes : «Il faut être vraiment audacieuse pour accepter que l'on prenne soin de vous devant tout le monde. Personnellement je ne serai pas à l'aise, d'autant plus que je suis convaincue que tous les matériaux utilisés manquent d'hygiène», souligne une jeune Casablancaise, habituée des salons huppés.

Si certaines sont réticentes, d'autres ont pris goût et sont de plus en plus adeptes de ces soins pas chers, qui se déroulent dans la joie et la bonne humeur. Surtout que les Subsahariennes sont

connues pour être haut en couleurs, assez volubiles et très rigolotes. C'est le cas de Ibtissam qui, lors de notre reportage, était en train de se faire une extension de cils. «Ce n'est pas la première fois que je viens ici. Pour 200 dirhams je profite de mon extension qui peut durer jusqu'à 3 mois».

Meriam le confirme. Choisie par son groupe pour être notre interlocutrice, la jeune Sénégalaise nous explique : «Notre crédibilité a fait de nous une adresse prisée à Casablanca. Nous avons passé en moyenne trois ans dans cet espace adoré par les Casablancais. Tout d'abord c'est le centre-ville, c'est un quartier populaire qui connaît une forte affluence des touristes».

Si certaines sont réticentes, d'autres ont pris goût et sont de plus en plus adeptes de ces soins pas chers, qui se déroulent dans la joie et la bonne humeur.

Surtout que les Subsahariennes sont connues pour être haut en couleurs, assez volubiles et très rigolotes.

Pour mieux gérer leurs activités, des cartes visites ont été conçues, question d'y mettre une touche de professionnalisme. Sur la carte on peut bien repérer le nom du pseudo salon ainsi que des prestations fournies. «Nous avons

commencé par les tresses africaines, et comme notre clientèle s'est élargie, nous avons étendu notre palette d'offres à la pose de faux angles et aux extensions de cils», précise Meriam, en chef de projet, très ambitieuse. «Les tarifs varient selon la prestation choisie,

explique Meriam. Cela oscille entre 200 et 500 dirhams. Nous offrons également des services à domicile pour celles qui n'osent pas se présenter là où nous travaillons». Avec Ramadan, Meriam et ses collègues restent opti-

mistes. «Certes, Ramadan est une période creuse pour nous. Mais nous gardons tout de même espoir. La vie n'est toujours pas rose pour nous. Des jours, on gagne jusqu'à 500 dirhams par personne, d'autres rien. Nous nous sommes habituées aux imprévus». Quant à la perception des Casablancais de ce nouveau style de travail, pignon sur rue, sans magasin, mais à même le sol, dans un salon improvisé de toutes pièces, Meriam témoigne : «Les Casablancais sont des gens accueillants. C'est d'ailleurs ce qui nous a encouragées à venir nous installer ici. Nous sommes rentrées de façon régulière au Maroc et nous travaillons sans aucune gêne ni des Casablancais ni des autorités. On se plaît bien ici». Meriam et compagnie rentreront un jour chez elles avec le souvenir d'un métier peu ordinaire au Maroc. Chaque boucle tressée raconte le périple de ces femmes combattantes qui au-delà des frontières plantent dignement leurs racines dans une ville cosmopolite telle que Casablanca.

Reportage photos de Chafik Arich
carich@aujourd'hui.ma

